

FAC Un portail permet aux élèves de juger la qualité de leurs enseignements LES COURS PASSÉS AU CRIBLE À LYON-I

ÉLISA FRISULLO

Lyon-I incite ses étudiants à juger la qualité de leurs cours. Si, sur le papier, l'idée peut surprendre, dans cette université toutefois, le système d'évaluation, imposé aux établissements depuis dix ans, semble être entré dans les mœurs. Depuis 2006, 60 % des enseignements ont été évalués par les élèves. « Mais cela ne suffit pas, indique Patrick Boiron, vice-président du conseil des études et de la vie universitaire, délégué à la pédagogie. Nous souhaitons que 100 % des cours soient évalués entre 2010 et 2014. » Pour y parvenir, l'université vient de se doter d'un portail dédié à l'évaluation.

Favoriser la réussite des élèves

Sur cette plateforme, les enseignants peuvent mettre en ligne leur questionnaire d'évaluation. Les étudiants ont la possibilité d'y répondre de manière anonyme et d'avoir accès aux conclusions de chaque diagnostic. « Mais seul le professeur concerné bénéficie des résultats bruts du questionnaire », précise Emmanuel Sylvestre, chargé de



Les remarques des élèves influent sur la qualité et le contenu des cours.

l'évaluation dans le service Innovation, conception et accompagnement pour la pédagogie (Icap) de Lyon-I. Car l'objectif affiché n'est pas de noter les professeurs mais bien de favoriser la réussite des étudiants en améliorant la qualité des cours. « L'évaluation doit permettre aux enseignants de distinguer les points forts et les points faibles de leurs en-

■ DIAGNOSTIC

En trois ans, le nombre de cours passés à la loupe a progressé de 320 %, selon l'université Lyon-I. Toutes les unités d'enseignement, y compris celles de santé, plus à la traîne, ont désormais intégré le système d'évaluation.

seignements et les inciter à se former pour s'améliorer », ajoute Patrick Boiron. Aujourd'hui, tous les universitaires n'adhèrent pas à l'évaluation en ligne mais distribuent des questionnaires ou interrogent leurs étudiants sur la qualité de leurs cours. Dans les amphis, les élèves voient la différence. « Nos remarques, souvent axées sur la méthode pédagogique, influent sur les cours. Ils deviennent plus originaux, plus interactifs », explique Marion, 22 ans, étudiante en physique chimie. « Nous n'hésitons pas à modifier, en fonction du ressenti des élèves, le contenu de nos cours, y compris sur le programme », témoigne une responsable d'enseignement. ■

20 SECONDES

ÉDUCATION

Un collège vandalisé à Meyzieu

Les élèves du collège Les Servièrès, à Meyzieu, n'ont pas pu accéder hier à leur établissement, saccagé dans la nuit de lundi à mardi. « Deux salles de classe ont été dégradées et de nombreuses vitres ont été cassées », a déploré hier le rectorat, condamnant ces dégradations. Les élèves accueillis hier dans des locaux mis à disposition par la mairie doivent regagner leurs classes aujourd'hui.

Remous à la Cité scolaire internationale (CSI)

Les enseignants de la CSI (7^e) ont décidé de se mettre en grève aujourd'hui si leur ancien proviseur, limogé à la rentrée à la suite de dysfonctionnements mais rétabli dans ses fonctions par décision du tribunal administratif, se présente à son poste. Le responsable, autorisé à reprendre son poste hier, ne s'est pas présenté au collège.

EXPOSITION

DES OBJETS D'ANTAN REVISITÉS EN INSTRUMENTS DE MUSIQUE MODERNES

Une madone qui chante à l'approche de mains baladeuses, des bocaux de pharmacie qui émettent des sons d'orgue après ouverture... L'association d'artistes et de scientifiques peut quelques fois donner de curieux objets, dévoilés hier par le musée des Confluences. Pour faire la promotion de son album *Naphtaline*, le groupe de musique instrumentale Ez3kiel a imaginé une exposition interactive où le public « crée du son » avec des objets d'antan détournés en instruments de musique nouvelle génération.

Le musicien Yann Nguema raconte avoir chiné des « sujets anciens sur le site e-bay », comme un stéréoscope. Puis il a fait appel à des experts du centre Erasme, dédié à l'expérimentation de nouvelles technologies pour le Rhône, et du Commissariat à l'énergie atomique de Grenoble pour y infiltrer des techniques innovantes. « Seul, je n'aurais pas été capable de faire chanter la madone ! », note avec humour Yann Nguema. A peine achevée, l'exposition n'est pas encore visible. Mais elle intéresse déjà plusieurs musées des sciences reconnus, comme La Villette, à Paris. ■

